

**Cita bibliográfica:** Anonym (Ed.): "XLIX. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\049 (1723), pp. 303-310, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1438](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1438)

### XLIX. Discours

ἄδῃ εἰς τὸ σφῆρον πρὸς τὸ γυναικῶς,

Ζηλωτῆς ἠθροποιῶν

*Eurip.* Oedip. v. 17.

*L'Amour qui conduit à la Chasteté & à la Vertu est digne de la recherche des Hommes.*

#### Nouvelles Réflexions sur l'état du MARIAGE.

Je m'informe, de tems en tems, du succès que mes DISCOURS ont dans la Ville, & j'ai appris avec plaisir que ceux en particulier qui roulent sur le Mariage y ont été bien reçus. En effet, un de mes Amis, qui est Membre du Collège des Docteurs en Droit Civil, m'avertit qu'en dernier lieu il s'y est expédié plus de Licences pour les Mariages qu'à l'ordinaire. J'apprens aussi qu'il y a divers jeunes & beaux Messieurs qui ont résolu d'embrasser la première bonne occasion qui se présentera pour devenir Chefs de Familles. L'un d'eux m'écrit qu'il est sur le point de s'engager dans cet heureux état, pourvu, que je le cautionne, comme je le fais ici, qu'un Homme peut se montrer en bonne Compagnie, après qu'il est marié, & qu'il ne doit pas avoir honte de marquer de la tendresse à une Femme, qui s'est mise en sa puissance pour le reste de ses jours.

J'ai reçu d'autres Lettres sur le même sujet, qui m'accusent de chercher à faire une Révolution dans le Monde Galant, & à bannir de la Société une bonne partie du feu, de l'esprit, de la vivacité, des traits satiriques & facétieux qui régnoient dans le dernier siècle. Ce n'est pas tout, elles se plaignent de ce qu'à l'avenir un jeune Homme n'aura plus honte d'avoir changé d'état, & qu'il ne sera plus déconcerté par les railleries de ses Amis, ni contraint d'avouer qu'il s'est marié uniquement pour jouir du Bien d'une riche Héritière, ou de supposer qu'il la maltraite, pour ne s'attirer pas le ridicule Nom de tendre Epoux.

S'il m'est permis de dire ma pensée à l'égard d'une infinité d'Ecrits qui étoient autrefois en vogue parmi nous, & qui passoient pour enjouez, spirituels & galants, ils sont tels, qu'on seroit presque tenté de croire qu'il y avoit une Conspiration entre les beaux Esprits de ces tems là pour bannir toute Naissance légitime de notre Isle. L'état du Mariage servoit de But ordinaire à toute sorte de Bouffons & de Comédiens, de même qu'à tous les Barbouilleurs de Satiresse & de Libelles, qui s'exerçoient à y lancer leurs traits ; & il n'y avoit point d'agréable Coterie, qui n'en est une espece de jouet & d'amusement. Ces Critiques badins & de bonne humeur avoient décidé entre eux que le titre de *Sober Man*, c'est-à-dire, d'*Homme sage & modeste*, ne signiferoit qu'un *Sot* ou un *Hébété*. Ce fut à peu près vers le même tems, si je ne me trompe, que le mot *Good-nature*, qui est une si grande emphase dans notre Langue, qu'on ne sauroit guère bien l'exprimer dans une autre, & qui désigne un *bon Naturel*, *doux*, *humain*, &c. que ce mot-là, dis-je, commença à devenir suspect, & qu'il risqua d'être employé pour signifier tout le contraire, je veux dire *Bêtise*.

Le but que je me suis proposé, dans tous mes Ecrits, a été de rétablir, autant qu'il m'étoit possible, les justes idées des choses. Je l'ai essayé déjà sur l'Attricle du Mariage ; plusieurs de mes DISCOURS ont roulé là dessus, & j'y vais ajouter ici quelques nouvelles Observations.

Il semble que nos Gentilshommes bien faits & polis ne trouvent rien de plus indispensable, ni qui leur donne plus de relief, dans le beau monde, que d'être amoureux. *Un Chevalier errant*, dit le célèbre *Don QUICHOTE, sans Maitresse est comme un Arbre sans feuilles* ; & parmi nous, un Homme à la mode, qui ne soupire pas auprès de quelque Belle, pourrait aussi bien se flater d'être mis de pied en cap, sans avoir sa Perruque sur la tête. Nous avons une infinité d'Amoureux en Prose : Tous nos Versificateurs le sont de profession ; & à peine y a-t-il un seul Poète, bon ou mauvais, qui n'ait quelque DULCINÉE, feinte ou réelle, pour exercer sa Veine.

Si l'Amour donne quelque plaisir délicat, l'Amitié conjugale en doit procurer sans doute de plus vifs, de plus rafinez & de plus longue durée. Il n'y a point de Comparaison entre l'envie ridicule d'attirer les yeux des Dames, dont vous ne devenez l'Esclave que pour vous amuser, ou perdre le tems, & dont vous ne connoissez peut être que les seuls traits du visage, & un effort régulier & sincere de vous rendre estimable, en qualité d'Ami & d'Amant, à celle que vous avez choisie pour vous servir de fidèle Compagne le reste de vos jour. L'un est la source de mille fadaïses, d'artifices impertinens, de mensonges & peut-être de cruauté ; ou tout au plus il ne s'élève qu'à une espece d'Education qu'on reçoit dans une Ecole de Danse, & qui donne à la Personne un air plus dégagé. L'autre est la racine de plusieurs Vertus solides & de Qualitez agréables ; elle cultive l'Esprit, & sert, en même tems à polir les manieres. La Passion qu'on a pour une Maitresse, lors même que la plus grande sincérité se met de la partie, ressemble trop à l'ardeur de la Fièvre ; mais celle qu'on a pour une Femme ressemble à la chaleur naturelle.

Il m'est venu souvent dans l'Esprit que, si les Lettres écrites à des Femmes, par des Maris d'un bon naturel, étoient comparées avec celles que des Galans écrivent à leurs Maitresses, les premiers, malgré l'inégalité du Stile, l'emporteroient de beaucoup sur les autres. L'Amitié, la Tendresse & la Constance, exprimées d'une maniere impie, ont plus d'éloquence noble & naturelle, que tous les Transports amoureux, les Eloges extravagans & les viles Adorations d'un Esclave. Si nous étions admis à fouiller dans le Cabinet de la belle NARCISSE, parmi les tas des Lettres qu'elle a reçues de ses diférens Admirateurs, & qu'elle y garde toutes avec le même soin, combien n'y en trouverions-nous pas, dont la lecture souleveroit le cœur de tout autre que de celle qui s'y voit flatée ? Mais que le sage BENEVOLE, dont la Conversation avec ses Amis est si pleine le bon sens & de gaieté, écriroit bien d'un autre stile à sa Femme, qui est le digne Objet de toute sa tendresse ! En public & en particulier, dans toutes les occasions de la Vie, il paroît orné de toutes les bonnes qualitez qui forment l'honnête Homme. Hors de chez lui, il est estimé & respecté de tout le monde, on l'adore dans la Maison & il y jouit d'un bonheur tranquile. La fatisfaction qu'il y goûte produit en lui une complaisance, qui se tourne en Habitude, qui éclate sur son visage, donne de la vivacité à son Esprit, & assaisonne toute sa Conversation.

Ceux-là même qui le connoissent, sans l'avoir jamais vû dans son Domestique, ont part aux douces influences de l'heureux état où il s'y trouve : Du moins, s'il est le plus fidèle de tous les Amis & d'un entretien si agréable, on le doit en grande partie à ce qu'il est le meilleur & le plus aimé de tous les Maris.

Il y a un plaisir très-sensible à voir de si beaux Exemples de la Vie domestique. Lors que deux Personnes qui ont l'Esprit & le coeur bien-fait sont non seulement unies dans les mêmes intérêts & les mêmes affections ; mais aussi dans leur goût pour les mêmes qualitez, les mêmes plaisirs & les mêmes divertissemens, il semble que le bonheur du Lien conjugal ne puisse jamais s'élever plus haut. Pline le jeune, un des Hommes les mieux faits & des Ecrivains les plus polis qu'il y eut dans le Siécle où il vivoit, nous a laissé, dans sa Lettre à Hispulla, Tante de sa Femme, une des plus agréables Pieces en ce genre que j'aie lû de ma vie. Je vais en donner ici la traduction, qui servira de clôture à mon Discours ; & je ne doute pas que mes Lecteurs ne conviennent avec moi que l'Amitié conjugale y est dépeinte d'une maniere naïve & si délicate, qu'elle paroît telle que je l'ai représentée, c'est-à-dire un Ornement aussi bien qu'une Vertu.

#### Pline à Hispulla.

<sup>1</sup> « Persuadé que vous êtes d'un très-bon naturel ; que vous aimiez autant votre Frère qu'il vous aimoit ; que sa Fille n'a pas seulement trouvé en vous une amitié de Tante, mais toute la tendresse du Pere qu'elle a perdu ; je vais vous dire des choses qui vous plairont infiniment. Votre Nièce ne dégenere point. Chaque joue elle se montre digne de son Pere, digne de son Ayeul, digne de vous. Elle a beaucoup d'esprit, beaucoup de retenue, beaucoup

---

<sup>1</sup> Cette Lettre est la XIX. du IV. Livre.

de tendresse pour moi, marque d'une Vertu bien pure. D'ailleurs elle aime les Lettres, & c'est l'envie de me plaire qui a tourné ses inclinations de ce côté-là. Elle a continuellement mes Ouvrages entre les mains, elle ne cesse de les lire ; elle les apprend par cœur. Vous ne pouvez vous imaginer, ni son inquiétude avant que je plaide, ni sa joie lors que j'ai plaidé. Elle charge toujours quelqu'un de venir en diligence lui apprendre, quels applaudissemens j'ai reçus, quel succès a eu la Cause. S'il m'arrive de lire quelque Pièce en public, elle sait se ménager une place, où derrière un rideau elle écoute avidement les louanges que l'on me donne. Elle chante mes Vers ; & instruite par l'Amour seul, le plus excellent de tous les maîtres, elle fait redire à sa Lyre, ce qu'exprime sa voix. J'ai donc raison de me promettre que le tems ne sera que cimenter de plus en plus notre union. Car elle n'aime en moi ni la jeunesse ni la figure, qui déperissent chaque jour ; mais la gloire qui ne périt jamais. Eh que pouvois-je attendre autre chose d'une personne élevée sous vos yeux, formée par vos leçons, qui n'a rien pris que de vertueux & d'honnête dans votre commerce, & donc les éloges perpétuels, qu'elle vous entendoit faire de moi, ont fait naître l'amour ? Vos sentimens pour ma Mere que vous respectiez comme la vôtre, & la part que vous preniez à mon éducation, vous ont accoutumée à me vanter dès ma plus tendre enfance ; & dès lors à promettre de moi, tout ce que ma Femme s'en imagine aujourd'hui. Nous vous remercions à l'envi. Moi, de ce qu'elle est ma Femme ; elle, de ce que je suis son Mari : tous deux, de ce que vous avez uni deux personnes faites l'une pour l'autre. Adieu. »